

« La nation angloise regarde la guerre actuelle avec la France, comme *une dispute de colonies et une guerre des finances*. Elle ne voit pas *le point de rencontre* entre les deux ennemis. Les Anglois ne tenteront certainement pas une descente en France, et ils regardent, *quoique faussement* la descente, dont les François menacent leur pays, comme une entreprise vague, incertaine et presque chimérique. Il ne resteroit donc, suivant leur opinion, que les combats de mer; et la supériorité de la marine angloise sur toutes les marines de l'Europe ensemble ne peut que rassurer la nation à cet égard. « Or, se disent-ils, puisque nous disputons seulement pour des colonies que nous avons conquises, par lesquelles notre commerce a gagné, qui nous offrent beaucoup de ressources pécuniaires, et dont la restitution entière, après que la France s'est agrandie d'une manière aussi alarmante pour nous, seroit aussi impolitique que funeste et honteuse; continuons la guerre, plutôt que de céder à des conditions humiliantes, que le vainqueur de nos alliés, mais non pas le nôtre voudroit nous dicter. Et pourquoi craindrions-nous cette guerre? Nous sommes hors d'atteinte pour craindre